

qu'elle ne fut terminée qu'en 1657, l'on y dit la messe dès 1650. Le Père Poncet y célébra l'office de Minuit. L'on serait tenté de croire que la liste des inhumations dans l'église neuve s'ouvrit seulement en 1657, après son parachèvement. Mais tel n'est pas le cas, car dès le 11 septembre 1654, Jacqueline Potel, femme de Jean Bourdon, venait chercher sa dernière demeure dans le temple encore inachevé. C'est, toutefois, le seul exemple que nous puissions citer. La seconde inhumation eut lieu le 7 juillet 1657, trois mois après que le supérieur des Jésuites y eut présidé à l'office du samedi-saint.

A dater de cette époque, il ne se passera guère d'année qui ne soit témoin de sépulture dans les caveaux de l'humble église, destinée à devenir cathédrale et puis basilique. L'on enterrait les corps dans la nef, et dans les chapelles dites de Saint-Joseph, de Sainte-Anne et du Scapulaire. Il serait bien difficile aujourd'hui de préciser l'endroit de ces chapelles par rapport au corps principal de l'église. Vers 1670 l'on commence à voir figurer dans les registres la chapelle de la Sainte-Famille, et en 1706 celle de Notre-Dame-de-Pitié. Le registre de l'année 1709 semble mentionner pour la dernière fois le nom de cette chapelle. Ces changements de vocables sont propres à dérouter le plus habile antiquaire et force nous est d'avouer notre incompetence à débrouiller un tel chaos.

Quoi qu'il en soit, les inhumations, commencées en 1654, se sont continuées sans interruption jusqu'en 1877, lors des travaux d'exhumation et de